L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE, TOUS LES JOURS, PAR
JEROME BAYON,
IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

" Il est que l'UNION soit conservée."

VENDREDI MATIN, 20 SEPTEMBRE 1833.

Jours de publication :
LUNDI, MERCREDI & VENDREDI.

POUR GOUVERNEUR :

J. B. DAWSON.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 20 septembre.

L'éditeur du *Courrier* nous a chargé de prier ceux de ses abonnés du faubourg Ste.-Marie qui n'auraient pas reçu leur feuille d'avoir la bonté de la faire prendre au bureau, attendu que le porteur est malade, et que celui qui le remplace ne connaît pas bien toutes les adresses.

ENTERREMENTS.

	Cimetière Catholique.	Cimetière Protestant.
Total du 1er. au 17,	380	234
Septembre 18	27	10
" 19	32	10

Nous annonçons avec plaisir que le transport journalier de la malle du nord entre la Mobile et la Nouvelle Orléans, va reprendre sous peu de jours. Le bateau-à-vapeur le *Watchman*, du port de 246 tonneaux, construit à Washington, est parti de Baltimore pour la Mobile le 5 de ce mois. Il devait toucher à Charleston pour faire du bois.

Un savant aimable et poli, qui depuis quelques jours insinue ses articles dans le *Courrier de la Louisiane* sous la signature *Franc-Parler*, trouve fort ridicule que nous ayons publié l'extrait d'une lettre de Paris, dans laquelle un employé des bureaux de M. Thiers demande un abonnement à l'*Abeille*, pour le ministère. Il dit que c'est pure vanité de notre part; il dit cela, ce savant et modeste écrivain, qui va colportant de maison en maison les fadaises qu'il met sur le papier. Dieu merci, nous n'avons jamais le ridicule jusqu'à ce point le délire de la gloriole.

De déraison en déraison, il avance qu'en lisant notre article de mercredi, on jugerait que le ministère français veut prendre acte de ce que notre feuille contient d'hostile, pour diriger contre nous une accusation en *forme* et la soumettre à la chambre des députés! Il paraît que nous avons affaire à quelqu'un dont les élucubrations ressentent un peu de certaines influences sublunaires; ou du moins, que notre antagoniste a une imagination terriblement féconde. Mais, s'il veut reposer un peu sa tête pour nous entendre, nous lui dirons que dans notre article il n'y a rien de ce qu'il a vu; que s'il y a preuve de dérangement mental dans l'assertion qui a pu assimiler à M. le comte de Villèle, ce dérangement ne peut être que dans la cervelle que celui qui a fait cette assertion; que si feu M. Dacqueny, ex-imprimeur du *Télégraphe*, était encore de ce monde, il lui confirmerait que nous avons probablement voulu faire allusion aux circonstances dans lesquelles il s'est trouvé au Hâvre; que sans avoir rien de culpatable pour les ministres français, les écrivains de l'*Abeille* ne peuvent leur être agréables et qu'ils ne dédaigneraient pas plus la pensée de s'en venger si l'occasion s'en présentait, qu'ils n'ont dédaigné de se venger de tant, d'autres écrivains dont les productions n'ont été connues du public que par le procès qu'on leur a fait, &c. &c.

Vous voyez, M. le savant et modeste *Franc-Parleur*, que vous avez fait beaucoup d'esprit en pure perte, même dans ce charmant paragraphe où vous nous adressez tant de questions auxquelles vous avez le soin de répondre vous-même; et où, entr'autres balivernes, vous assurez que "tout citoyen des Etats-Unis, *peut* sur cette terre indépendante *dire*, sans que les lois françaises *puissent* rien sur lui, qu'il y a *tyrannie au pouvoir*" en France. Malgré notre qualité de citoyen des Etats-Unis nous protestons contre le droit de dire ou de faire de pareil français; nous ayons, il est vrai, habité pendant quelques années la Gascogne, mais pas assez *long-temps pour en prendre* avec autant de naturel *et le geste et l'accent*.

Tout à vous, M. le *Franc-Parleur*.

La malle de mercredi nous a apporté des nouvelles de Londres du 7 août et de Liverpool du 8, reçues à New-York par le paquebot *United-States*. Les dates de Paris sont du 5. Nous avons publié hier dans un supplément la substance de ces nouvelles, que nous répétons aujourd'hui pour ceux de nos abonnés qui n'en auraient pas eu connaissance. *En outre nous avons traduit plusieurs articles de notre lasse du Globe de Londres.*

La nouvelle la plus importante est celle de la prise de Lisbonne par les troupes de donna Maria.

Les événemens que nous venons d'apprendre ne laissent plus de doute sur l'état désespéré de la cause du Castacala portugais. Il s'est rendu justice, il a fui comme un lâche assassin, abandonnant sa capitale à ceux qui, dans ses actes officiels, il appelait des rebelles, des traîtres! A l'heure où nous écrivons, l'ex-empereur du Brésil a revu, depuis long-temps sa ville natale, et le drapeau de la reine donna Maria II flotte peut-être sur tout le Portugal.

Quoique cet état de choses fût prévu depuis long-temps, quoique les gouvernemens dirigeans et dirigés de l'Europe s'y attendissent de jour en jour, on dirait qu'ils sont pris au dépourvu et qu'ils n'ont encore rien résolu. Malgré l'honneur fait au drapeau britannique à la prise de Lisbonne, le chancelier de l'échiquier n'a pas osé répondre directement à une interpellation de M. O'Connell, qui lui demandait si, vu l'état des affaires du Portugal, le gouvernement de S. M. William IV n'était pas disposé à manifester son intention de reconnaître la reine donna Maria comme souveraine légitime du Portugal. Le noble lord a pris un de ces détours qui lui sont habituels et a répondu, en substance, que les événemens récents dont l'honorable orateur venait de parler avaient certainement changé l'aspect des affaires de ce pays et prouvaient au-delà du doute que don Miguel n'était pas aussi populaire qu'on l'avait dit. Toutes choses qu'à coup-sûr personne ne conteste. Mais le reste de la réponse ministérielle mérite d'être cité textuellement. "J'espère, dit lord Althorp en terminant, que l'honorable et savant *gentleman* ne trouvera pas discourtois que, dans les circonstances actuelles, je ne fasse par une réponse plus définitive relativement aux intentions du gouvernement."

Cela paraît tout seul; certes, celui qui s'exprime avec tant de prudence et de circonlocutions n'est pas le ministre d'une puissance dirigeante, lors même que nous n'auriens pas pour nous en convaincre la déclaration de lord Grey, à l'égard de la conduite de l'empereur Nicolas dans l'affaire de la Pologne.

La France, dont, malgré les services de Solignac, le drapeau n'a pas reçu la même faveur à l'entrée à Lisbonne, ne montre pas non plus jusqu'ici la plus faible velléité de mettre un terme aux divisions du Portugal et aux incertitudes des peuples, en reconnaissant le droit de donna Maria. Ce n'est pas que nous voyons en peine de nous rendre compte de l'indécision de ces deux grandes puissances qui font tant de bruit de leur alliance devant laquelle, soit disant, l'Europe devait fléchir le genou; nous voulons seulement constater encore une fois que, malgré cette prétendue confiance dans leurs forces, malgré la juste indignation qu'excitent en Europe la mauvaise foi et l'ambition du czar de Pétersbourg, la France et l'Angleterre sont toujours à la remorque de la Russie et de ses alliées l'Autriche et la Prusse; et qu'en vue de la sensation produite à Vienne par la seule nouvelle de la capture de la flotte de Miguel, elles n'oseront jamais prendre sur elles une initiative aussi terrible que celle de la reconnaissance du nouveau gouvernement portugais. Oh, magnifique triomphe de cette révolution de juillet tant vantée! qu'est-ce donc que les peuples y ont gagné, s'ils ne peuvent compter encore sur l'appui, même nominal, des deux nations les plus éclairées de notre siècle. Et l'on veut nous persuader qu'une aussi misérable politique est du goût du peuple français! Vaine tentative.

C'est donc de la Russie et de l'Autriche que la France et l'Angleterre attendent la permission d'agir dans cette circonstance importante; et elles ne décideront tout au plus à négocier pour l'obtenir. Il est probable que nous aurons là-dessus un moins autant de protocoles et de mensonges diplomatiques que dans l'affaire hollando-belge. On ne peut se dissimuler la répugnance qu'éprouvera la sainte-alliance à se prononcer en faveur d'une nouvelle constitution, elle qui les vilipende et les hait tant; on s'en convaincra d'autant mieux, si l'on fait attention que l'affranchissement du Portugal, outre qu'il fait tomber encore un anneau de la grande chaîne qu'elle faisait peser sur les peuples, livre la péninsule aux idées libérales et, en poussant l'Espagne de toutes parts entre des contrées débarrassées de joug de la prêtrerie, va la mettre dans la nécessité de rompre bientôt ou notre chaîne, le plus beau et le plus important, puisque désormais il est le seul qui lie cette partie de l'Europe à la politique du nord.

Ce n'est pas l'esprit de propagande, c'est la force des choses qui doit opérer ce résultat. Les grandes puissances du nord le sentent, et c'est pour cela qu'elles ont voulu en apprenant la destruction de la flotte de leur allié [illegible]. Quoiqu'il en soit, pour rassurer la France et l'Angleterre ne montrent plus de faiblesse ici que dans l'affaire hollando-belge, le mal vouloir de [illegible] et consorts envers don Pedro ne pourra nuire à l'organisation d'un bon gouvernement à Lisbonne; [illegible] devons augurer de celui qui, de son propre mouvement, rendit la liberté au Portugal sous le Brésil. Son intérêt, son devoir lui prescrivent d'apaiser immédiatement [illegible] crainte de réaction et de vengeance, et de procéder [illegible] à l'organisation d'une représentation nationale. [illegible] est favorable autant qu'urgente, il lui importe [illegible] de prouver à l'Europe que ses intentions sont toutes pacifiques et loyales, que de profiter de la stupéfaction dans laquelle son succès a jeté le parti prêtre. C'est par la [illegible] tout prétexte à l'intervention étrangère, qu'il donnerait du poids à celle de la France et de l'Angleterre en faveur, et qu'il parviendra à rétablir la constitution en Portugal sur des bases désormais capables de résister à toutes les attaques de ses ennemis. Nous osons espérer [illegible] depit de la colère de la politique dirigeante, et malgré la soigneuse prudence de la politique dirigée, ces heureux résultats auront bientôt été atteints. Ainsi marche l'avenir des peuples, malgré les obstacles que lui oppose le despotisme. T.

Les nouvelles de France n'offrent aucun intérêt. On parlait de la démission du maréchal Soult, [illegible] cause de santé. Le duc de Broglie devait prendre la présidence du conseil, et le général Sébastiani le portefeuille de la guerre. Les journaux ministériels nient que le gouvernement ait l'intention de dissoudre les chambres.

Quelques troubles ont eu lieu dans l'intérieur. L'arbre de la liberté a été planté à Marseille le 28 juillet, par le peuple, mais les autorités l'ont fait abattre. Une compagnie de gardes nationales qui avait aidé à le planter, a été dissoute.

La clause du bill d'émancipation, accordant vingt millions d'indemnité aux propriétaires d'esclaves, a eu l'approbation de la chambre des communes, les votes étaient 132 contre 81.

Un nouvel incendie très considérable a eu lieu à Liverpool, dans la nuit de samedi 3 août, il est resté résulté de grands dommages, en propriétés détruites, et malheureusement, six personnes ont perdues la vie, par l'écroulement subit d'un pan de muraille sur un échaffaudage sur lequel étaient placées beaucoup de gens pour regarder le progrès des flammes.

Le bruit courait à Lisbonne, le 5 août que: *Don Miguel s'était enfui en Espagne.*—Ceci était avancé d'après l'autorité d'une note communiquée par un ministre étranger à un autre.—Certainement, s'il a été contraint de quitter le Portugal, il n'y a nul doute qu'il ne cherche un asyle en Espagne.

Nous apprenons, dit le *Globe* de Londres, que Cordova, ambassadeur espagnol à Lisbonne, a été fait prisonnier par les troupes de donna Maria, au moment où il combattait dans les rangs de l'armée miguéliste. Dès qu'il a été reconnu il a été mis en liberté par le duc de Tercère, et envoyé à bord d'une corvette espagnole qui se trouvait dans la baie de Lisbonne. Nous ne savons pas comment il pourra concilier sa conduite avec les déclarations de neutralité faites par sa cour.

—On a [illegible] que les électeurs de Londres songeait à remplacer sir John Key, démissionnaire, par l'amiral Napier.

On dit que la santé du roi d'Espagne est redevenue fort incertaine, et que la reine a repris son ascendant à la cour. Elle a maintenant la liberté de recevoir ses amis politiques dans ses appartemens. Le gouvernement a ordonné les mesures les plus énergiques pour prévenir l'entrée du choléra en Espagne. Il n'a éclaté encore dans aucune partie de ce royaume.

Le gouvernement autrichien a publié une circulaire pour supprimer plus efficacement l'association des carbonari et celle connue sous la dénomination de *jeunes Italie*. L'entrée dans l'une ou l'autre de ces sociétés sera considéré dorénavant comme un acte de trahison.

La *Gazette des îles Ioniennes*, du 26 juillet, dit que, en vertu d'un nouveau traité conclu entre la Porte et la Russie, celle-ci doit envoyer un corps de 6,000 hommes à Jamina, pour appaiser une rebellion qui y a été fomentée par les partisans de Méhémet-Ali. Des auxiliaires russes en Turquie! mais il paraît que ces misérables Musulmans n'ont jamais la l'histoire moderne de la Pologne—l'histoire passée de ce royaume était mieux connue de leurs prédécesseurs. On peut considérer ce traité comme rapprochant la Turquie d'un pas de la griffe de l'autocrate.

Les journaux allemands confirment les rapports précédents concernant le départ des troupes russes de Constantinople. Les malades ont été débarqués à Odessa, et la flotte, après avoir purgé sa quarantaine, retournera dans la Crimé. La nouvelle de la prise de la flotte de Miguel a été reçue à Vienne le 25 juillet, et l'on dit qu'elle a produit la plus vive sensation.

L'esquisse suivante, sur l'Europe, envoyée à [illegible] des journaux de Londres par un Parisien, son correspondant, nous a frappé par la tournure franche et loyale avec laquelle elle a été tracée.

" Nous ne pouvons nous attendre à aucune nouvelle intéressante des pays étrangers à l'exception de l'Espagne. Partout ailleurs un calme morne semble avoir succédé à la fermentation. En Pologne et en Allemagne le règne de la tranquillité est établi par la douce influence des baïonnettes. En Italie, en commençant par le nord de la Péninsule, et nous servant des termes de l'absolutisme, "*La force reste à la loi.*" Ce qui veut dire, en bon français, que la liberté est foulée aux pieds! S'il est vrai que le célèbre avant libéral Charles Albert, a cessé ses sanglantes exécutions journalières, d'une demi douzaine de militaires et d'hommes de loi, il ne l'est pas moins que les prisons de Gênes, d'Alexandrie, de Chambéry et de Pignarol, n'aient pas cessé d'être encombrées de citoyens soupçonnés suspects et qui peuvent, lorsqu'il lui plaira, devenir martyrs de la tyrannie.—Les Autrichiens gouvernent Bologne, pour le Pape, et l'on peut dire franchement qu'ils régnent en maîtres dans toute l'étendue de l'Etat de l'Eglise, abstraction faite de la petite garnison que les Français tiennent ridiculement à Ancône.—Le roi de Naples, Ferdinand (par une nouvelle manière de répandre les ultra-principes, dans son royaume) ose affirmer, dans sa fidèle gazette, "que la tranquillité n'a pas été troublée un seul instant dans toute l'étendue de ses domaines." Les aventuriers de la Grèce sont, pour le moment soumis au joug d'un étranger, dont le trône, je crois bien, ne sera qu'éphémère—et enfin, Méhémet-Ali, a été obligé, bon gré, mal gré, de se contenter d'une portion de l'empire Ottoman qu'il convoitait tout entier.

L'ombre du docteur T....t à son ami M. S....

Oui, vous m'avez donné des preuves
De votre constante amitié,
Car je vois qu'à la *Cour des Preuves*
Vous ne m'avez pas oublié.

EXTERIEUR.

PRISE DE LISBONNE.

PLYMOUTH, 1er. août.

Le bateau à vapeur du gouvernement appelé *Confiance*, vient d'arriver dans ce port, apportant des nouvelles importantes du Portugal. Il a quitté Lisbonne le 23 juillet, et Oporto le 27. Villa-Flor avait fait son entrée dans Lisbonne le 24, sans presque avoir éprouvé de perte. Les prisonniers anglais qui étaient retenus dans la ville rompirent leurs chaînes, prirent les armes, et coururent au secours de don Pédro. La garnison composée de 5,000 hommes retraita en dehors des murs, sans avoir tiré un seul coup de *fusil et presque tous les habitans se déclarèrent immédiatement* en faveur de la jeune reine. L'amiral Napier, est entré avec sa flotte le 25, et compléta la capture de cette place.

Le bateau-à-vapeur *African*, rapporte qu'Oporto fut attaqué le 24, par les troupes miguélistes, bien quelles ne furent pas sous les ordres du général Bourmont, elles suivaient on tout ses conseils et ses instructions; il manifesta même son intention de dîner à Oporto, le même jour. Les troupes miguélistes réussirent à pénétrer dans la place, mais elles furent bientôt repoussées après avoir éprouvé une perte de 1,400 hommes. Celle des Pédoistes n'est que de 700 hommes parmi lesquels se trouve le brave colonel Cotter. Un des régimens de cavalerie de Miguel fut presqu'entièrement taillé en pièces. Don Pédro quitta Oporto pour Lisbonne dans la soirée du 27, à bord du bateau-à-vapeur *Britannia*, et reçut un salut par les vaisseaux anglais qui se trouvaient en dehors.

Ce qui suit sont des détails officiels:

2 août.

" Des dépêches reçues de Lisbonne, en date du 25 du mois dernier, contiennent la nouvelle importante de l'installation de l'autorité de la reine Donna Maria II, dans cette capitale, où elle a été proclamée dans la matinée du 24, par les Portugais mêmes, sans l'aide ou l'intervention d'aucun soldat étranger.

" Le 23, le duc de Terceira, en s'avançant sur St. Ubes, rencontra et mit en déroute les forces envoyées contre lui de Lisbonne, sous le commandement du fameux Telles Jordao, qui a été, dit-on, tué dans cette affaire. En apprenant cette défaite, le duc de Cardaval et les autres ministres de don Miguel se décidèrent à quitter la capitale, ce qu'ils effectuèrent dans la même nuit, en amenant avec eux 4000 hommes de troupes et se dirigeant au nord. Le lendemain, au matin, les habitans de la capitale s'apperçevant de la fuite de leurs oppresseurs, arborèrent d'un commun accord l'étendard de Donna Maria, et proclamèrent la jeune reine au milieu des acclamations. Ils ouvrirent ensuite les prisons, et mirent en liberté les nombreuses victimes de la tyrannie de Miguel. Dans le même temps les bannières de Villa-Flor parurent sur l'autre rive, et dans l'après-midi il traversa le Tage, au milieu des salves d'artillerie et des réjouissances. Villa-Flor lança une proclamation au nom de la reine.

" La veille lors du départ des lettres, Lisbonne était parfaitement tranquille, et il ne s'y est commis que peu d'excès, surtout lorsqu'on considère l'effervescence qui a dû naturellement exister dans une pareille crise. La flotte de Napier, ayant à son bord le duc de Palmella, entrait alors dans le Tage.

" Les détails de ces événemens étant parvenus à Oporto le 26, don Pédro s'embarqua dans la rade de Foz, à bord d'un bâtiment-à-vapeur, pour se rendre à Lisbonne, laissant à Saldanha le commandement suprême du civil et du militaire. [illegible] date du 27 le maréchal Bourmont n'avait pas renouvelé son attaque sur la ville; et, comme on observait le mouvement des troupes qui repassaient sur la rive sud du Douro, on supposait que l'ennemi tentait le siège.

ACTE D'ACCLAMATION.

LISBONNE, 24 juillet.

Le 24 juillet, un grand corps du peuple, libre de toute influence, soit du dedans soit du dehors, sans y être poussé, la ville ayant été abandonnée par les troupes, s'étant assemblé dans la salle du Conseil de cette très-noble et très-loyale ville de Lisbonne, d'une volonté libre et spontanée, et avec une unanimité qu'on n'avait point vue jusque là, a déclaré et reconnu par acclamation pour sa reine légitime la *senhora donna Maria II*, fille de l'immortel Pédro IV, pour laquelle le peuple est prêt à [illegible] jusqu'à la dernière goutte de son sang, comme elles Portugais sont toujours prêts à la faire pour leurs souverains légitimes; et afin que ce fait soit connu, le présent acte a été rédigé, et signé par tous ceux qui étaient présents.

Manuel Francisco de SAMPAYO-E-PINA, brigadier.
Antonio Pereira Marinho, fils du LEONE, brigadier.
Manuel Antonio VIANA,
Lourenço Antonio Marinho BARROM,
Antonio Joaquim Fermindo de CASTRO.
[*Suivent des milliers de signatures.*]

Proclamation du duc de Tercère.

LISBONNE, 24 juillet.

Habitans de Lisbonne, la divine Providence a mûri l'œuvre libératrice, dont il a plu à S. M. le duc de Bragance régent au nom de la reine, de me confier le commandement dans le seul but de vous délivrer, a traversé les provinces placées au sud du Tage et est venu au bord de cette rivière, pour faire flotter devant vous le drapeau de la reine et de la liberté. Mais ce drapeau, sous l'ombre duquel les fidèles soutiens du trône et de la charte vinrent chercher un abri au milieu des persécutions de l'exil et dans les combats, ne fut jamais l'emblème de la guerre et de la vengeance, mais celui de la paix, de la concorde et de la conciliation de toute la famille portugaise, et de la clémence et [illegible] pour les malheureux et ceux qui furent séduits en [illegible]done, habitants de Lisbonne, rendez-vous [illegible] droits de chacun, la tranquillité et la [illegible] voilà ce que j'attends et ce que j'exige [illegible] je continuerai à prendre des mesures pour que vous soyez armés régulièrement, en rétablissant les mêmes corps qui ont déjà été [illegible] les soutiens de la reine et de la charte; ces corps et [illegible] pourront immédiatement, vous fournir la succession de partager la gloire de restaurer la nation, et de maintenir l'ordre et la tranquillité dans nos foyers. *Duc de* TERCERE.

Quartier-général de Lisbonne, le 24 [illegible]

LISBONNE, 24 juillet.

J'ai eu aujourd'hui la satisfaction de voir Villa Flor et Schwelleak descendre sur la place du Général Noirot et d'apercevoir le pavillon blanc et bleu, flottant sur toutes les flèches des deux bords du Tage.—Je vous ai mentionné, dans ma dernière lettre, qu'un corps [illegible] de 1400 hommes était débarqué à St.-Ubes, [illegible] prise possession de cette ville.—De là, nos gens, [illegible] sur Almada, où ils trouvèrent Sordeo, campé à [illegible] près de 3 mille hommes.—Un engagement général [illegible] et dura plusieurs heures; les partisans de don Miguel furent acculés jusqu'au fleuve; long-temps [illegible] combattu, on entendait encore la mousqueterie qui [illegible] incessiblement. Ce matin, la première chose [illegible] vimes, était le pavillon constitutionnel qui flottait [illegible] une des batteries placée sur une pointe de terre basse [illegible] bord du fleuve; de là, nous apperçâmes, environ [illegible] après, l'étendard Portugais que l'on arrachait [illegible] batterie, située sur les hauteurs d'Almada, pour y placer le pavillon blanc et bleu; aussitôt qu'il fut arboré, [illegible] un salut de toute l'artillerie; peu de temps après le [illegible] de Lisbonne fit la même manœuvre, et en peu [illegible] changement fut général.

Le fait est que: la nouvelle de la [illegible] et de la mort de l'infâme Jordao, a fait une [illegible] impression sur les chefs du gouvernement, qu'ils ont fait [illegible] leurs troupes et leurs employés, et qu'ils ont [illegible] la ville, après avoir enclouées les canons dans toutes les batteries.—L'armée victorieuse, traversa le Tage, pendant toute la matinée; et vers une heure, Villa Flor, mis pied à terre avec son état major et à la tête de ses braves compagnons d'armes, il traversa les principales rues de cette belle ville.—Je n'ai *jamais vu d'enthousiasme pareil à celui du peuple* de Lisbonne, tout le monde était pour nous; des bandes de musiciens exécutaient, de différents côtés, l'hymne constitutionnel, et l'on ne voyait partout que joie et que gaîté.

Vous aurez de la peine à croire ce que je vais vous conter. Un jeune homme de bonne mine fût étranglé dans la *Cassdossaire*, par ordre du gouvernement, hier soir à cinq heures, lorsque nous étions déjà aux portes de la ville: l'infortuné avait été traduit devant un tribunal criminel, convoqué spécialement pour le condamner, et ces juges, buveurs de sang! eurent la scélératesse de hâter le moment de l'exécution de peur que quelques heures après il ne fût plus en leur pouvoir d'assouvir leur vengeance." C'était un jeune homme était un officier embarqué sur un bâtiment destiné pour Porto; ce navire fit naufrage sur la côte, et lui fut arrêté.—Cet assassinat qui n'était fait que dans la vue de faire trembler le peuple l'a au contraire porté à l'exaspération.

Attaque désespérée sur Porto.

Peu après 5 heures du matin, le 25 juillet, un feu d'artillerie bien nourri, de toutes les batteries des deux côtés de la rivière, et dirigé sur Lordello et le Quinta de Vanzeller, annonça l'intention qu'avait l'ennemi de visiter encore une fois le théâtre de sa première défait et de tenter un dernier effort dans une attaque. Entre 6 et 7 heures, un corps considérable sortit de ses lignes et ouvrit un terrible feu de mousqueterie contre les positions qu'on vient de nommer, s'efforçant d'emporter la batterie du Quinta et de s'emparer du village de Lordello, dans le but de couper les communications de la ville à la mer. Cette attaque, qui s'étendait, sur la gauche, jusqu'à Pastelleiro, fut vigoureusement [illegible], et pendant un moment l'ennemi réussit, malgré toute opposition, à s'emparer d'une partie de la grande route de la ville à Foz, d'où il ne fut délogé qu'à la pointe de la baïonnette par les braves que commandent le colonel Dodgin et le lieutenant-colonel Shaw, qui agirent ensuite à le repousser à une grande distance quand, pendant un instant, le feu des batteries cessa presque entièrement.

A neuf heures et demie, l'attaque fut renouvelée avec une nouvelle furie, et les assaillants s'avancèrent jusqu'à nos batteries, et obtinrent temporairement possession d'un chemin couvert formant la communication entre le Pastelleiro et une nouvelle redoute située à la droite, laquelle redoute ils entourèrent; mais en résumé leur succès ne fut pas plus grand que dans la première attaque, parce que bientôt après ils furent encore forcés de se retirer dans leurs lignes, en laissant le champ de bataille jonché de morts.

La cavalerie ennemie n'a donné, dans cette occasion, à ce qu'on suppose, que dans le seul but d'animer l'infanterie; néanmoins toute cavalerie a été taillée en pièces; un détachement de ce corps avait attaqué la redoute dont nous avons parlé, et quand je visitai les feux, l'après-midi, les carcasses d'ommes et chevaux étaient étendues en face, et deux n'étaient pas à six verges des fossés de l'ouvrage.

Les tentatives faites sur cette partie des lignes n'ayant pas réussi, l'ennemi se décida à tenter la chance dans la direction de Bom-Fim, batterie entre laquelle et le Douro il se montra en grand nombre et repoussa rapidement nos piquets d'outre-lignes. Un corps composé du 5e. et 12e. chasseurs, avec un détachement de Français et quelques lanciers, furent envoyés contre lui, chargèrent l'avant-garde, et la forcèrent à la retraite. Dans cette affaire don Fernando-de-Noronha, neveu du général Saldanha, fut malheureusement tué, et le général Bento-da-France et trois autres officiers furent blessés. Sur la gauche, le [illegible] Cotter fut blessé en deux endroits et on lui amputa la jambe pendant le combat. Le volontaire Lacy fut tué, et le capitaine Robinson et l'enseigne Russell ont été sérieusement blessés. Bon nombre de portugais et six officiers allemands ont pareillement été tués ou blessés; et, à en juger par le nombre de ceux qu'on a déjà portés à l'hopital, je suppose que l'affaire d'aujourd'hui aura mis 500 hommes hors de combat, du côté des assiégés, et plus du double de ce nombre du côté des assiégeants. Les habitants ont montré le meilleur esprit; plusieurs d'entr'eux ont été tués et d'autres ont rapporté chez eux d'honorables blessures. Quatre femmes ont passé près de moi, portant un blessé sur une litière; et j'ai en presque honte de moi-même en entendant une fille de vingt ans dire à une de ses compagnes: "Nous allons rentrer les blessés, afin que les hommes puissent défendre les lignes." Au Quinta-da-Vanzeller les femmes portaient de la poudre aux soldats au plus fort du feu.

FRANCE.

PARIS, 4 août.

On nous écrit de Bayonne: "Deux mille soldats de don Miguel se sont refugiés dans la Galice; ils ont été désarmés et soumis à la quarantaine." Néanmoins cette nouvelle n'est pas encore confirmée. (*Jour. de Paris.*)

—Le docteur Antomarchi a adressé la lettre suivante au roi:

PARIS, 2 août.

"Sire,—En célébrant l'anniversaire des grandes journées de juillet, votre majesté a ajouté aux réjouissances de cette fête par l'hommage rendu à la mémoire de l'empereur Napoléon; mais le sentiment qui a dicté cette auguste cérémonie ne sera pleinement satisfait que quand les restes de ce grand homme cesseront de reposer sur une terre étrangère—il appartient à votre majesté de les réclamer de l'Angleterre. Le succès de votre demande, Sire, ne peut être douteux, et j'offre à votre majesté d'aller à Ste. Hélène, pour recueillir et rapporter ces glorieuses reliques.

Je suis avec respect, &c.

F. Antomarchi,
Médecin de l'empereur Napoléon à Ste. Hélène.

(*Galignani's Messenger.*)

—Une pétition, revêtue d'un grand nombre de signatures, a été adressée à l'autorité municipale de Marseille, à l'effet de rétablir la statue de Bonaparte, premier consul, sur la promenade de Marseille, qui portait autrefois le nom de *Cours Bonaparte*, et qui aurait déjà dû le reprendre. Ce vœu a été transmis par le télégraphe au ministère.

PARIS, 30 juillet.

— Une souscription nationale est ouverte à Dijon pour élever, à Nolay, un monument en l'honneur de Carnot. Quelques citoyens ont conçu l'idée d'ériger, par souscription, un monument à sa mémoire. Dans ce but une commission s'est formée à Dijon: elle se compose de MM. Hernoux, maire de la ville, président; Belot, premier adjoint, vice-président; Mercier, médecin; Boussenard, maire de Nolay; Jesselin, ancien commissaire des guerres; [illegible] de l'école polytechnique; Darcy, ingénieur des ponts et chaussées; Goussard, avoué à la cour royale de Dijon, faisant fonctions de trésorier. Tous les amis de la liberté concourront à cette œuvre nationale, car, il s'agit d'honorer la mémoire d'un homme dont la vie entière a offert constamment le modèle du courage militaire, de l'indépendance de la patrie et de plus noble désintéressement.

On écrit de Berlin, 20 juillet:

" Le voyage du roi a été encore retardé de huit jours, parce que le séjour de Charles X à Teplitz se prolonge d'autant; on assure cependant que S. M. partira le 24. On peut néanmoins conclure de tous ces retards que l'espèce de congrès dont on parle n'a pas autant d'importance que Pon voulait le faire penser. Il n'y sera probablement question que d'affaires domestiques, c'est-à-dire de choses concernant la confédération. Si de telles négociations sont conduites avec un esprit de modération, esprit que nous reconnaissons en M. Ancillon, ministre président de notre cabinet, on peut s'attendre à beaucoup de bonnes dispositions. Le ministre intérimaire de la guerre, le général de Witzleben, le conseiller intime du cabinet, Albrecht, et le major-général Wiepel, accompagneront S. M.; M. Ancillon suivra peu après. On dit que du côté de l'Autriche, le prince Metternich, et du côté de la Russie, le comte Tattischeff se rendront à Teplitz. " (*Constitutionnel.*)

—Nous lisons dans le *Sentinelle Picarde* (Amiens), du 27 juillet:

"M. Laffitte, colonel du 5e. régiment de dragons, en garnison dans notre ville, vient d'être, avant l'âge, mis à la solde de congé, en attendant sa retraite.

M. Laffitte est généralement estimé des officiers et des soldats de son régiment, que par son zèle et son activité il a su rendre un des plus beaux de l'armée. Tout le monde ignore le motif de cette mesure brutale qui prive de son emploi un brave officier de la vieille garde, encore plein d'énergie, dont la carrière militaire commença en 1791, et qui gagna tous ses grades sur des champs de bataille. Il est fort curieux de lire dans le numéro du *Moniteur* qui contient la mise en retraite du colonel Laffitte, que le maréchal Soult vient de donner le grade de lieutenant-colonel, attaché à l'état-major du général Desmichels, à M. Dubarail, qui pendant la campagne de Waterloo passa dans les rangs ennemis, et qui, après les journées de juillet, fut forcé de quitter le 2e. régiment de cuirassiers, dont il était lieutenant-colonel!"

Voici maintenant, dit la même feuille, le pendant de l'article qui précède:

"M. de Boutteville, ex-sous-préfet de Péronne sous le ministère Polignac, et qui, le premier, après les cent-jours, avait porté la cocarde blanche dans cette ville; M. de Boutteville, qui, le 1er. août 1830, fit une scène à un citoyen qui avait pris la cocarde nationale, M. de Boutteville est nommé membre de la Légion d'Honneur.

Ces deux [illegible] n'ont besoin d'aucuns commentaires, les faits en disent assez. Aussi l'opinion publique les a-t-elle justement appréciés.

ANGLETERRE.

LONDRES, le 7 août, à 4 heures et demie.

La ville entière est dans un état de rumeur.—Le gouvernement vient de rendre un décret pour noliser une quantité de navires marchands, pendant l'espace de trois mois.—Un ordre vient, maintenant, d'être placardé à Lloyd, pour que des transports soient prêts à prendre de suite un corps de troupes, que l'on évalue à 3000 hommes. On suppose que le Portugal est le lieu de leur destination.—On fait courir le bruit que l'Espagne a fait marcher une partie de son armée au secours de don Miguel.

Dans la séance du 6 août, à la chambre des communes, M. O'Connell, déclara qu'il désirait savoir du noble lord (Althorp) si le gouvernement britannique n'était pas dans l'intention de reconnaître donna Maria, comme légitime souveraine du Portugal, d'après les événemens récents qui venaient de se passer dans ce royaume.

Lord Althorp répondit: qu'il paraissait évident que, d'après la tournure que prenaient les affaires en Portugal, don Miguel ne semblait pas aussi populaire qu'on l'avait représenté. (Exclamations de.... Ecoutez.... écoutez). Après s'être avancé ainsi, il ajouta, qu'il pensait, que l'honorable et scientifique membre, qui l'avait interpellé, ne trouverait pas mauvais, qu'il s'abstint de toute autre explication relativement à la question qui lui avait été faite.

Sir R. Peel dit: qu'il avait aussi une enquête à faire, concernant une autre branche du département des affaires étrangères—et qu'il désirait être instruit de l'état où en était la discussion entre les Etats-Unis et les colonies de l'Amérique septentrionale; et qui avait, par les deux parties, été soumise à la décision du roi des Pays-Bas.

Lord Althorp répondit: qu'cette affaire n'était pas encore décidée, et que la question soudaine du très honorable Baronet était inattendue, qu'il n'était pas préparé à y faire une réponse directe.

LONDRES, 6 août.

Nous avons reçu les journaux français de dimanche; ils ne contiennent rien de bien intéressant, si ce n'est le bruit de la retraite du maréchal Soult du ministère; dans ce cas on pense que le duc de Broglie prendrait la présidence du conseil et le général Sébastiani le département de la guerre. La santé du maréchal Soult est la cause que l'on assigne à ces changemens, qui d'ailleurs, jusqu'à présent, ne sont que des on-dit. Les journaux du ministère nient qu'il ait aucune intention de dissoudre la chambre des députés, et en vérité, en considérant la marche donnée aux affaires dans la session qui vient de finir on a peine à s'imaginer pour quelle raison le ministère en viendrait là.

La *Gazette de France* publie une ridicule adresse de la duchesse de Berry sur le bonheur perdu pour la France par l'insuccès de sa tentative en faveur de son fils. Il ne peut rien y avoir de plus sot que les auteurs de pareils écrits, si ce n'est ceux qui trouvent plaisir à les lire.

Le *Journal de Paris* annonce l'arrivée du marquis de Loulé, dans un bateau à vapeur, à Brest, venant de Porto. Il a parlé, dit-on, de l'entrée de don Pedro à Lisbonne et de cinq attaques que le général Bourmont avaient faites au Porto, non sans une perte considérable pour l'armée miguéliste. Ces dernières nouvelles doivent être exagérées, car le marquis de Loulé est parti de Porto pour Brest au moment où don Pedro partait pour Lisbonne, époque à laquelle ces événemens n'étaient si pas encore arrivés.

(*Globe.*)

—Nous avons reçu la nouvelle qu'un traité a été conclu entre la Porte et l'empereur de Russie; nous n'avons pas vu ce document, mais si les détails qu'on nous a communiqués à ce sujet sont exacts, le gouvernement de Turquie, sur si fier encore, est aujourd'hui bien bas et va tomber sous la dépendance entière de la Russie, avec le nom seul d'une existence séparée. Il paraît probable que la Turquie parcourera les mêmes phases et arrivera à la même destinée qu'une autre nation qui méritait bien mieux, la Pologne, à moins que quelque événement imprévu ne vienne en empêcher l'accomplissement.

La politique de la Russie, si elle a jusqu'à présent été douteuse, devient enfin évidente. Il était de l'intérêt de cette puissance de prolonger la querelle entre la Belgique et la Hollande tant qu'il y avait quelque prétexte tenable. Il est été aussi de son intérêt de soutenir le parti miguélistes en Portugal. En un mot, son intérêt et sa politique ont été de fomenter les querelles qui, en engageant l'